



## LE SAGE RIT EN TREMBLANT

Curieux sujet que celui de cette planche !

Son titre insolite vient d'une maxime « *le Sage ne rit qu'en tremblant* » que j'ai entendue il y a peu de temps, je ne sais plus à quelle occasion, et qui, depuis, me trotte dans la tête.

Qui a bien pu dire une chose pareille, et quel est son sens ? Quel est son intérêt ?

BAUDELAIRE lui-même s'interrogeait, dans son petit ouvrage « De l'essence du rire », quant à la provenance de cette affirmation :

- Venait-elle du Roi philosophe de la Judée ?
- Ou de Joseph de MAISTRE, soldat animé de l'Esprit Saint ?
- De BOSSUET, auquel beaucoup l'ont attribuée ?
- Ou encore de BOURDALOUE, psychologue chrétien ?

BAUDELAIRE a laissé cette interrogation sans réponse, ce en quoi il a bien fait car les meilleures maximes ou les proverbes les plus justes n'ont pas besoin d'être labellisés pour traverser les âges et les siècles.

En revanche, il est intéressant de noter que dans sa démarche « en quête d'auteur », BAUDELAIRE ne citait que des philosophes chrétiens ou judéo-chrétiens, tant pour lui apparaissait évidente la définition du mot « Sage ».

Pour lui, il ne pouvait s'agir que de Dieu, ou de sa représentation humaine.

Selon lui en effet, le Sage qui est celui qui est animé de l'esprit du Seigneur se doit de s'arrêter au bord du rire comme au bord de la tentation, au bord du péché.

Le Sage, par excellence, est le « Verbe » incarné, et Dieu n'a jamais ri.

Il a connu la colère, mais pas le rire.

Dès lors, partant de ce postulat, qu'il faut replacer dans son contexte historique, de multiples philosophes, psychologues, psychiatres, penseurs et essayistes en tous genres ont posé cette question :

- Le rire est-il donc satanique ?

Il n'a rien de commun avec l'humour ou l'ironie, soulignent VOLTAIRE et PASCAL, et même les proverbes de SALOMON l'écartent des qualités humaines significatives.

Pourtant, RABELAIS, citant et reprenant ARISTOTE selon qui « *l'homme est un animal social et raisonnable* » et auquel l'on prête la phrase célèbre « *le rire est le propre de l'homme* », avait cité et repris cette phrase dans son mémorable Gargantua, tout comme le philosophe BERGSON, alors qu'en réalité ARISTOTE n'a jamais dit que le rire est le propre de l'homme mais que « *de tous les animaux, seul l'homme sait rire* ».

A voir !

Si pour ARISTOTE le rire distingue l'homme de l'animal, pour BOSSUET il le différencie de Dieu. Et il fait dire à Figaro : « *je m'empresse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer* ».

Quant à NIETZSCHE, il a dit : « *l'homme souffre si profondément qu'il a dû inventer le rire* ».

Est-ce à dire que pour BOSSUET comme pour NIETZSCHE, par deux approches différentes (BOSSUET ayant été un homme d'Eglise, prédicateur issu de l'école des Jésuites, alors que NIETZSCHE a dit « Dieu est mort »), tout, dans la vie humaine sur terre, serait en fait tragique ou source de malheur ?

Ce n'est pas si simple ! ARISTOTE ajoutait en effet à sa comparaison de l'homme à l'animal: « *seul, il a la capacité de se distancier du monde naturel* ».

Ce serait donc grâce au fait que l'homme pourrait, l'espace de quelques instants, échapper à sa condition, qu'il aurait ainsi la faculté de rire ?

Mais si le rire n'éclate que lorsqu'on parvient à se distancier du monde naturel, il n'appartient pas pourtant à l'ordre des sens, mais à celui de la jouissance qui, nous libérant de la raison, nous arrache à nous-mêmes.

C'est sans doute pour cela que les gens d'Eglise ne rient pas.

Le rire nous détache de nous-mêmes donc de Dieu, pour NIETZSCHE.

De même, pour JORGE, le rire nous apprend à nous moquer des choses sacrées ; il nous approche du Diable, il est donc diabolique, et constitue une irrévérence à Dieu.

Ainsi donc, telle serait la signification de cette maxime selon laquelle « le sage ne rit qu'en tremblant » ? Il craint le rire car il craint le blasphème et la vengeance divine, et s'il se laisse aller à rire, il a le sentiment d'être impie. Comment pourrait-il rire, lui qui ne tend qu'à l'équilibre sacré ?

Cette approche spiritualiste du rire est, en soi, notoirement insuffisante pour appréhender le sujet. Certains psychologues comportementaux affirment en effet que le vrai rire nécessite

des pré-requis tels que la conscience de soi ou l'aptitude à s'identifier à autrui, et qu'en conséquence les animaux, s'ils rient, ne rient pas de la même manière que nous.

Des chercheurs, parmi lesquels de Dr Jaak PANKSEPP de l'Université d'Etat de Washington, ont effectué des expérimentations sur des rats, l'un des animaux les plus proches de l'homme, et ont pu constater qu'ils pouvaient rire lorsqu'on les chatouille et même qu'ils en redemandent !

En fait, à ce stade de cette approche, force est de faire la distinction entre le **rire réflexe**, qui trouve sa cause dans le corps, et qui peut par conséquent être retrouvé chez certains animaux, et le « **rire culturel** », qui ne concernerait que l'homme.

Ces remarques montreraient alors que ce qui serait le propre de l'homme n'est pas le rire mais l'humour.

Pourtant DARWIN disait, parlant de l'homme : « *le rire est inné et universel* », c'est-à-dire inhérent à l'homme dès sa naissance et non acquis par son évolution.

En fait, plus l'on quitte la pensée théologique pour se rapprocher de la pensée laïque, plus la signification ou l'origine du rire prennent une autre dimension.

Chez BERGSON, le rire est provoqué par l'accidentel : l'intrusion de l'artificiel dans le naturel.

Un proverbe chinois énonce que « *l'homme ordinaire s'émerveille de ce qui est extraordinaire, le Sage s'émerveille de ce qui est ordinaire* ».

Deux conceptions donc bien opposées. Peut-on oublier en effet que tout commence, chez l'homme, avec le rire du petit enfant, mais aussi, avant cela, par les cris du nouveau né ? Combien de temps avant que le bébé commence à sourire, puis à rire ?

Chez l'enfant, le rire est l'indice d'un contentement, par opposition aux pleurs. C'est une expression de surprise d'une attente oubliée.

Le rire serait alors une réponse émotionnelle à la rupture surprise.

Jerome BERRYMAN pense quant à lui que les enfants et les adultes répondent de trois manières aux limites, aux contingences de la vie. L'une d'elle, la plus heureuse, consiste à jouer.

Le rire et la créativité sont essentiels pour pouvoir jouer. Jouer la vie, c'est l'engager avec imagination et émerveillement, tout en renonçant à chercher à tout raisonner et tout contrôler de l'existence. Les enfants intuitionnent cela. Les déductions et les prévisions sont déjouées, et le rire est semé. Nous sommes surpris, mais confiants, et le rire peut jaillir. Les misères et les souffrances sont reconnues, le rire peut tromper leur opacité et doucement les dépasser. Le rire créateur peut alors devenir une clé qui ouvre l'espace étroit de nos limites humaines.

En ouvrant notre espace intérieur, le rire nous ouvre à nous-mêmes et aux autres. Le rire est tellement contagieux! Vécu dans la vérité, le rire partagé nous rapproche les uns des autres. Sans mots, le rire parle. Il parle de communion et de bonheur. Il parle du déjà-là d'un au-delà que nous espérons.

Entendez-vous ces rires d'enfants? Rire de création et de jeu, rire de relation, le rire est spirituel. Dans la foi et dans sa plus belle expression, le rire porte en lui une dimension de prière, voire de contemplation. Le rire est chant de louange, il célèbre la liberté des enfants de Dieu!

Nous sommes bien loin – au stade de l'enfance – du rire «sacrilège» imaginé par les théologiens.

De nombreux philosophes ou psychiatres contemporains, comme Alain FINKELKRAUT, se référant de Milan KUNDERA, de René GIRARD ou de TCHEKOV, ont étudié le rire d'un point de vue purement laïc, dépourvu de signification « satanique ». Mais sans beaucoup de résultats, car toujours et toujours revient en force l'angoisse métaphysique qui séjourne en nous et que nous tentons d'oublier.

Un autre proverbe, arabe celui-là, dit en effet que « *ce qui nous fait rire est aussi ce qui pourrait nous angoisser le plus* ».

En fait, selon que l'on examine le rire et la sagesse d'un point de vue scientifique ou spiritualiste, tout et le contraire de tout a été dit.

Un proverbe Yiddish énonce par exemple : « *l'homme pense, Dieu rit* », ce qui, convenons-en, est particulièrement inquiétant si l'on croit en un Dieu bon et salvateur.

Alors, transposant cette question aux multiples réponses dans ce qu'il faut bien appeler la morale laïque de la Franc-Maçonnerie, que peut-on penser du rire, et qui est le Sage ?

En Loge, le rire parfois éclate, vite contrôlé, il nous a échappé par une courte distanciation du réel rituel mais le silence revient très vite, en maître qu'il est de la sérénité de nos travaux.

Rien dans aucun de nos rituels de quelque obédience et de quelque grade qu'ils soient ne prête à rire, pas plus que rien ne nous y invite dans la Bible, la Torah ou le Coran, alors que partout les larmes sont omniprésentes, tout comme le sentiment de culpabilité, le péché, la repentance, le remord.

Est-ce à dire que, dès lors qu'elle aspire à la Sagesse, la franc-maçonnerie exclut le rire de tous nos sentiments et de nos émotions ?

Nous ne parlons pas de l'humour, mais du rire, et de la Sagesse, au sens le plus profond de ce terme qui ne se conçoit que dans l'acte et non dans la parole.

Le **sage** est un individu qui possède pleinement, accomplit, voire dépasse les facultés ou dispositions de la nature humaine, tant en ce qui concerne la connaissance que l'action. Il représente l'idéal de vie humaine la plus haute, l'excellence dans le savoir ou dans la disposition au savoir, et le jugement sur toutes choses, en particulier sur les valeurs morales et les actions qui leurs sont liées.

Le rire lui est-il interdit ? Pourquoi devrait-il trembler en riant ?

Il est vrai que notre « école de la sagesse », l'école du travail sur soi, ne nous apprend pas à rire, quand bien même elle nous aiderait à ne pas pleurer.

Dans cette alchimie inconsciente, au sens freudien du terme, qui nous vient du passé et nous apporte parfois l'équilibre et la paix, dans cet égrégore qui se forme et nous transforme, nous apportant sans que l'on sache vraiment comment, une forme de purification difficile à décrire, le rire n'a pas sa place.

Bien sûr, nous pouvons rire de nos propres travers et même, reconnaissons-le, de quelques propos tenus pour ridicules, mais cela sera toujours accidentel et surprenant. Nos pas nous guident selon une marche linéaire et se voulant parfaite, et nous nous efforçons chaque jour de corriger nos défauts.

Le rire ne nous vient pas spontanément car nous écartons la surprise et l'accidentel. Nos travaux sont écrits, ainsi que nos rituels. Et c'est le prix à payer pour travailler en maçon.

Bien sûr la condition humaine n'est pas sujette à rire, quand bien même certains événements inattendus provoquent parfois en nous un réflexe hilarant ; au fond de nous, l'idée de la mort étouffe très vite l'envie de rire

Et il est vrai, je crois, que si nous étions empreints de la plus grande Sagesse, nous n'irions pas au-delà du sourire, car le Sage ne vit pas dans l'instant mais dans le Tout.

Vers la fin de sa vie GOETHE a écrit « *la mort est une distraction* ». Que voulait-il dire par cela ? Un vieux professeur de Médecine, apparemment profondément athée, m'a demandé un jour de retrouver cette phrase dans son contexte, et en allemand tant il est vrai que les traductions sont trompeuses. Mais je n'ai jamais pris le temps de répondre à sa question.

Jean de LA BRUYERE a écrit : « *il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri* » !

Alors, mes Sœurs et mes Frères, recueillons nous un instant, élevons notre esprit vers l'idéal de notre Ordre, pensons à celles et à ceux qui sont passés et qui passeront tout comme nous à l'Orient Eternel tandis qu'un peu plus loin éclateront des rires d'enfants innocents des péchés du monde et inconscients de leur avenir.

Nous ne sommes pas encore des Sages, nous sommes tous des Apprentis, quand bien même nous pensons pour certains être Maîtres ou près de le devenir.

Regardons le Delta Lumineux ! Nous ne sommes pas Dieu. Nous n'en sommes pas l'incarnation, nous tendons vers la Sagesse, nous tremblons encore, tous les jours, ici même parfois en constatant le chemin qu'il nous reste à parcourir.

**Rions !**

J'ai dit.

Henry FL. :

01.06.6010